

La Saint-Barthélemy et le Québec

Une tranche d'histoire

Le 23 et 24 septembre 1572 se passait un génocide des protestants à Paris. Depuis, on le désigne comme le massacre de la Saint-Barthélemy. La référence vient du disciple de Jésus Barthélemy dans les Évangiles, aussi nommé Nathaniel. L'Église catholique le fête le 24 août.

En 1572, moins de 45 ans après les thèses de Martin Luther, les protestants en France constituaient entre 10 et 15 % de la population. En 1559, Jean Calvin, de Genève, a envoyé une proposition de confession de foi pour le synode des réformés de France. En réaction vient une déclaration royale d'extirper l'hérésie. S'en suivent trois Guerres de religion entre 1562 et 1570 se terminant avec un traité en 1570. Pendant ces guerres, sur le trône siégeait une série de rois trop jeunes pour gouverner. Il y avait des concours de pouvoir où la reine mère Catherine de Medici en fait gouvernait. Elle a favorisé les protestants et elle a cherché des compromis. Des deux côtés, nous avons vu de la violence et des petits massacres qui ont aggravé la situation. À travers ces conflits plus de protestants ont été tués. Finalement, Catherine a ficelé une paix par un mariage ; l'union de la sœur du roi — Margot — princesse catholique et du noble protestant Henri de Navarre. Par contre, le pape s'opposait à une résolution pacifique menant à la paix. Il était également contre le mariage suggéré.

Alors cette paix, si souhaitable, a provoqué les catholiques militants à la gâcher. De ces militants, la famille de Guise ressort. Quatre jours après le mariage, l'admiration portée par le jeune roi à l'amiral protestant Gaspard de Coligny s'est rendu aux oreilles de la reine. La famille de Guise en a profité pour rendre Catherine jalouse. Ensuite vient une tentative ratée de tuer l'amiral. La suite n'est pas claire, mais il semble que la reine mère a convaincu son fils d'approuver le massacre pour empêcher une révolte huguenote.

La nuit du 23 septembre 1572, un groupe de soldats et plusieurs des résidents de Paris ont cherché à éliminer tous les nobles protestants venus pour le mariage. Ils voulaient également tuer tous les autres protestants des alentours. Avec la propagande des deux côtés, les chiffres sont difficiles à établir. Nous estimons à dix mille protestants tués à Paris et dans les environs. Seulement Henri de Navarre a survécu. Il a été obligé d'abjurer la foi protestante. Le massacre s'est étendu à une vingtaine d'autres villes avant de s'éteindre.

À court terme, presque tous les leaders protestants ont été éliminés. Cette persécution a allumé une flamme chez les protestants. Ils sont devenus encore plus déterminés à se défendre. En guise de trophée, les combattants catholiques ont envoyé la tête de Coligny au pape. Celui-ci a commémoré la mort de l'amiral et les batailles avec la création d'une médaille et un jour de jubilé. Il voulait souligner l'élimination d'ennemis de Dieu et de son Église. Par contre à Genève, une période de jeûne a été décrétée. Afin de justifier leurs actes, les catholiques ont fourni une explication politique. Pour leur part, les protestants ont déclaré ce massacre comme étant un génocide religieux. Pour conclure cette page sombre du protestantisme, le prince Henri de Navarre a organisé une armée protestante. Cette dernière a réussi à l'établir comme roi de France.

Quels sont les résultats à long terme ?

Le roi Henri a été obligé de se convertir au catholicisme pour régner. Malgré sa conversion, le pape le voyait toujours comme un ennemi. Il a encouragé l'assassinat du roi. Malgré des développements positifs quoique précaires — l'Édit de Nantes admettant une certaine tolérance religieuse et la poursuite de la colonisation de la Nouvelle-France — la France est restée catholique jusqu'à la Révolution française. L'intolérance et l'inacceptabilité du pouvoir catholique démontré que par ce massacre ont été mises en lumière par la Révolution française et la révolte des anticléricaux. Des mentions se trouvent aussi dans les œuvres d'Alexandre Dumas et dans le film *La reine Margot*. Ceux-ci montrent le massacre comme évidence de la rigidité du trop grand pouvoir catholique. En France, le massacre est encore mentionné comme exemple d'intolérance.

Est-ce que c'était vraiment de génocide ?

Oui, il s'agit bien d'un génocide. Les batailles et la violence avaient pour but d'exterminer les protestants. L'utilisation de la peur et du pouvoir établi pour éliminer ceux qui sont considérés comme l'ennemi démontre le triomphe par l'entremise d'un génocide. Les Arméniens, les Béothuks de Terre-Neuve, les Juifs, les Tutsis du Rwanda, les Rohingyas et des tribus chrétiennes en Myanmar ont tous goûté à cette même stratégie.

Au Québec, les leaders franco-protestants comme Duclos et Chiniquy ont souligné le massacre de la Saint-Barthélemy. Le massacre est vu comme l'évidence d'une volonté intolérante et constante des catholiques d'éliminer les protestants. Du côté catholique, l'ignorance de l'événement domine.

Cette année, au contraire de la France, les protestants du Québec n'ont pas marqué le 450e anniversaire de l'événement. Nous ne voulons pas encourager l'anticatholicisme comme vécu autrefois. Cependant, il est important nous rappeler d'exemples des gens d'Église qui démonisent leurs adversaires au point de vouloir les éliminer. Exemple frappant, nous pouvons remarquer l'intolérance et la polarisation autour de la Covid-19 aux États-Unis. Dans un contexte comme celui-ci, le danger est grand que la situation s'envenime. En temps de conflit et d'intolérance, nous devons prier et travailler afin que notre colère et la colère de l'autre diminuent. Nous devons viser la médiation et nous rappeler de toujours aimer nos ennemis.

Pourquoi le mentionner alors maintenant ?

Nous ne voulons nullement réanimer un anticatholicisme qui a dominé l'expérience franco-protestante. Il faut plutôt se rappeler ces faits tristes pour pleurer des martyrs ethniques, religieux et politiques. Nous pouvons reconnaître que ces stratégies sont encore utilisées aujourd'hui. Elles se répètent là où un groupe détient le pouvoir et l'utilise à mauvais escient. Ce groupe utilise la propagande pour déterminer un bouc émissaire. En particulier, des chrétiens à travers le monde font face régulièrement à de la violence et de la discrimination. Ils ont besoin de notre aide que ce soit par la prière ou par des dons aux organismes qui les aident.

De plus, le souvenir de cet événement peut inciter les chrétiens à être proactifs pour protéger les groupes marginaux au Canada ou ailleurs. Jésus a protégé les exclus. Il a souligné les injustices. Lui-même a évité de justesse une tentative de génocide autour de Bethléem (Mt 2.16-18), tout comme Moïse l'a fait avant lui (Ex 2.1-10).

Éternel, mon rocher, ma forteresse, mon libérateur ! Mon Dieu, mon rocher, où je trouve un abri ! Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite ! (Ps 18.2)

Le peuple de Dieu est souvent menacé. Malgré les persécutions, la violence, les dangers et les défis rencontrés, le peuple de Dieu existe encore aujourd'hui à travers le monde. Notre Père éternel souhaite que nous protégions les veuves, les orphelins, les étrangers et tous ceux qui sont dans le besoin (Mt 25.31ss).

Aujourd'hui, le terme génocide s'est étendu pour inclure l'imposition d'une culture (par ex. envers les autochtones) et la volonté de détruire l'idée d'une nation (par ex. envers les Ukrainiens). L'indifférence et la passivité teintent trop souvent nos pensées et nos actions. En général, les gens dénoncent des

génocides, mais cela est souvent un peu tard. Les dommages sont déjà faits. L'irréparable est déjà commis.

Les chrétiens ont une responsabilité de se souvenir des erreurs monumentales du passé, comme la Saint-Barthélemy. Nous avons le devoir de participer à la défense de tous les petits et de dénoncer tous les abus.

Dans notre vie quotidienne, nous devons être déterminés afin d'éviter la violence verbale. Nous devons chercher la réconciliation et la paix. Celles-ci contribuent à offrir une autre voie, celle de Jésus. Nous avons des ennemis physiques qui nous insultent et nous heurtent, mais, notre ennemi véritable n'est pas de chair et d'os, mais un ennemi spirituel.

Comment pouvez-vous aider ?

- En priant ;
- En vous formant à l'ETEQ ;
 - * L'ETEQ veut former les gens à propos des erreurs du passé (y compris les nôtres) et les équiper pour comprendre mieux et partager le message de Jésus aujourd'hui.
- En soutenant le MCC.
 - * Le MCC (Comité Central Mennonite) est notre organisme d'aide qui soulage les peuples touchés par les guerres, les famines et les désastres naturels.

Vous pouvez consulter un article de *Christianity Today* pour plus de détails sur l'événement en suivant ce lien : <https://www.christianitytoday.com/history/issues/issue-71/saint-bartholomews-day-massacre.html>

Richard Lougheed

Chargé de cours en histoire du Christianisme, ETEQ